

L'EDITO

Au cœur de notre activité professionnelle intense, il n'est pas toujours aisé de prendre un peu de recul. Aussi, l'AFAE Rouen a choisi de vous proposer une petite fenêtre de réflexion : elle se veut sérieuse, modeste et centrée sur les ressources locales. Notre intention est simple : vous donner envie d'aller plus loin et de rejoindre l'Association Française des Acteurs de l'Éducation. Pour cette première, nous mettons en avant la place de la recherche en éducation.

Alexandre Bérenger et Alain Picquenot, correspondants académiques de l'AFAE.

Laurent LESCOUARCH, la recherche collaborative en établissement scolaire

Biographie

Après avoir enseigné comme « maître E » en RASED au Havre, Laurent Lescouarch est maître de conférences au département des Sciences de l'Éducation à l'université de Rouen depuis 2007 et conduit des recherches dans le cadre du laboratoire CIRNEF (Centre Interdisciplinaire de Recherche Normand en Éducation et en Formation) sur les thématiques de l'aide aux élèves en difficulté, des pédagogies alternatives et des accompagnements à la scolarité.

AFAE : En tant qu'enseignant chercheur vous investissez largement le champ de la recherche action, pourriez-vous nous préciser ce qui motive cette démarche ?

L.L : Depuis 4-5 ans je renoue avec l'idée que la recherche doit accompagner le changement, pas le prescrire ; les savoirs produits dans la recherche doivent être des outils à la disposition des praticiens. Je développe dans ce cadre des formats de recherche en application terrain, avec des collègues enseignants en « recherche accompagnement » ou « recherche collaborative ». Je souhaite aller au-delà de la recherche action qui consiste à ce que des chercheurs produisent des modèles de pédagogie et demandent à des enseignants de les mettre en œuvre pour en mesurer les effets. En Recherche collaborative ou Recherche accompagnement, l'équipe de chercheurs n'est pas présente pour prescrire des choses aux enseignants. Elle se met en posture de cheminement avec les enseignants, analysant leurs pratiques. Miroir, ressource, aide à l'analyse résumant cette recherche collaborative avec en interdit la prescription. On est à l'opposé de la recherche action expérimentale. Enfin en Recherche intervention, mon modèle de recherche est en 3 temps : analyse distanciée des pratiques, retour, force de propositions. Cela est donc très éloigné de la recherche action car je ne suis pas prescriptif. Ici je ne dépossède pas les collègues de leur projet mais j'assume l'expertise liée à mon statut de chercheur.

L'ENTRETIEN

Laurent LESCOUARCH



Résumé :

Dans cet entretien, Laurent LESCOUARCH présente ses motivations pour la recherche collaborative en établissement scolaire, qu'il distingue de la recherche action au sens strict. Ses domaines d'intervention sont variés : cycles multi âges en élémentaire, classes coopératives en collège, accompagnement personnalisé en lycée. Les avantages exposés de ces temps de rencontre chercheur-praticiens permettent d'inscrire cette démarche de recherche parmi les leviers du changement en établissement.

AFAE : Quelles sont les demandes d'accompagnement les plus fréquentes et quel retour avez-vous des équipes pédagogiques que vous suivez ?

L.L : Les demandes institutionnelles sont liées à des effets de réforme ou à des mouvements conjoncturels. Les demandes émanant des enseignants portent sur l'innovation, l'accompagnement de leur innovation.

Le retour est positif, parce que les enseignants sont en attente de Feedback sur ce qu'ils font. En tant que chercheurs, nous sommes perçus dans une forme de neutralité, ce qui ne veut pas dire que nous le sommes mais on est perçu comme tels. Les collègues nous renvoient que l'on constitue une ressource pour eux pour les aider à analyser autrement. Je joue le rôle de miroir de leur activité qui va les aider à prendre conscience des choses ; mais un miroir qui est dans la suspension du jugement. Et c'est ça qui est assez différent de ce que pourraient être d'autres formes d'accompagnement qui ne sont pas des accompagnements recherche.

AFAE : Quels sont les points de vigilance, qu'un établissement souhaitant mettre en place une action de recherche accompagnement ou intervention, doit prendre en compte ?

Au niveau des établissements peut apparaître une ambiguïté sur le sens du travail avec des chercheurs. Les collègues ont peur au départ, ils sont plus partants sur des recherches intervention car ils perçoivent mieux notre rôle. Quand on fait une demande auprès d'un chercheur il faut avoir une connaissance précise du rôle du chercheur: ce n'est pas un prescripteur de bonnes méthodes. Les interventions permettent une transmission sur le terrain de l'état de la recherche mais cette transmission ne concerne pas des solutions mais des hypothèses. Il faut veiller à lever ce malentendu entre les équipes et le chercheur. De plus il y a la question de la contextualisation : l'attente des collègues est d'avoir des solutions décontextualisées, qui marcheraient partout. La demande des collègues est souvent applicationniste. Je rencontre aussi des collègues moteurs, de vrais praticiens réflexifs, des agents d'innovation spontanée mais ils sont parfois en souffrance, se sentent souvent seuls. On note un vrai besoin de la part des équipes d'être accompagnées mais le cadre d'intervention reste à stabiliser. Il est important d'inscrire ces interventions dans un cadre conventionnel clair. La question de la temporalité intervient aussi, il faut inscrire le projet dans la durée (1 à 2 ans) pour passer d'une intention à quelque chose de plus construit, grâce à notre retour miroir, avant de mesurer les effets du projet à partir d'indicateurs.

S'agissant du chef d'établissement, il doit participer à la mesure des effets, à la régulation du projet tout en sachant être présent-absent au sens de savoir être suffisamment présent pour contrôler mais aussi savoir lâcher prise pour que son équipe se sente autorisée à essayer des choses.

En conclusion en tant que chercheur, avec mes collègues, nous sommes des acteurs distancés pour analyser des dispositifs. Notre enjeu n'est pas, dans cette forme de recherche, d'accéder aux « bonnes pratiques » mais de les comprendre dans leur cohérence interne.

Entretien réalisé par A. Beaupied et M. Lecomte, personnels de direction.

Bibliographie

Lescouarch, L. (2015). L'internat d'excellence : une tentative de renouvellement de l'approche de l'éducation prioritaire par la création d'un nouveau dispositif d'accompagnement en Normandie. *Etudes Normandes*, (2015/2), 7-15.

Janner, M., & Lescouarch, L. (2013). Représentations du changement chez les enseignants dans le champ scolaire en France et accompagnement d'équipes d'écoles. *Spirale – Revue de Recherches en Éducation*, (51), 113-132.

Janner, M., Vergnon, M. (2015). Accompagner une équipe d'enseignants du secondaire en "crise". In : M-A. Hugon & B. Robbes. *Des innovations pédagogiques ...* Artois Presse Université, collection Education & Formation dirigée par Cécile Carra, 105-116.

Sitographie :

Perrenoud, P. (1988). Échec scolaire : recherche-action et sociologie de l'intervention dans un établissement, http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1988/1988_12.html

Le point de vue

Une articulation entre le monde de la recherche et celui de la pédagogie est-elle possible ?

La question n'est pas nouvelle.

En juillet 2001, Antoine Prost remettait un rapport, POUR UN PROGRAMME STRATEGIQUE DE RECHERCHE EN EDUCATION¹, à MM. les Ministres de l'Education Nationale et de la Recherche qui lui avaient confié la mission de « proposer des mesures qui, tout en renforçant la cohérence scientifique des recherches en éducation, les amènent à mieux répondre à la fois aux besoins de l'institution et aux attentes des acteurs ».

Il est vrai que les professeurs, comme l'opinion publique, ont parfois le sentiment d'une recherche inexistante ou négligeable. Au point que « [t]out se passe comme si l'univers de la recherche et celui des pratiques étaient deux mondes étanches, obéissant à des logiques incompatibles. »² Il n'en est pourtant rien.

Si les travaux scientifiques consacrés à la pédagogie sont nombreux, près des deux tiers de ce que produisent les équipes de recherche comme connaissances sont destinés à la communauté scientifique et à ceux qui décident des politiques d'éducation. Restent 34,4% seulement de ces travaux qui visent (selon ce rapport de 2001) à éclairer les praticiens ou à les aider. Et la tendance ne s'est pas inversée depuis 16 ans puisqu'un autre rapport³, commandé par une autre ministre et remis en mars 2017, prône l'intensification de la recherche pour faire progresser l'éducation.

Un autre frein à l'utilisation des fruits de la recherche tient à une forme de scepticisme qu'éprouvent les enseignants à l'égard de ceux dont la logique est d'administrer la preuve dans un souci de rigueur et de vérité. Cette démarche laisse parfois dans l'ombre les attentes du terrain où la logique de l'action domine et où l'empirisme amène les acteurs à considérer que « ce qui marche » n'a pas besoin de validation scientifique.

Le rapprochement de ces deux logiques nécessite donc qu'un lieu d'échanges soit créé.

Il peut reposer sur un organe qui aurait plusieurs missions. « L'une d'entre elles serait "l'activité de ressources et d'interface entre la recherche et le système éducatif. Cette fonction présente plusieurs facettes : un rôle de vigie, de veille scientifique, pour signaler les nouveaux domaines de recherche qui s'ouvrent ; un rôle de transfert, qui ne se limite pas à rendre accessible aux acteurs les résultats de la recherche ; un rôle de ressource et de capitalisation". »⁴

¹<http://www.education.gouv.fr/cid1984/pour-un-programme-strategique-de-recherche-en-education.html&xtmc=antoineprost&xtnp=1&xtr=4>, p. 1

² Ibid, p. 17

³http://cache.media.education.gouv.fr/file/2017/40/3/Rapport_recherche_et_developpement_education_V2_756403.pdf

⁴ Ibid, p. 49

Les volontés exprimées au niveau national, nous le constatons, font preuve d'une certaine constance mais elles tardent à se concrétiser.

Et si, localement, nous prenions l'initiative, en mettant en place des groupes de réflexion qui s'appuient sur des articles sélectionnés tout autant pour leur intérêt scientifique que pour leur proximité avec les préoccupations des enseignants ?

Et si, localement, nous expérimentions prudemment à partir de travaux de recherche en mettant en contact les chercheurs et les praticiens (il convient en effet d'être prudent car toutes les recherches sur un même sujet n'aboutissent pas aux mêmes conclusions) ?

Et si, localement, nous instaurions des formations, « lieu[x] intermédiaire[x] entre recherche et pratique » pour constituer un vivier de « médiateurs privilégiés entre le monde de la recherche et celui de la pratique »⁵ ?

Et si, localement, nous mettions en place un dispositif de veille (comment pourrait-on tirer profit de recherches dont on ignore l'existence même ?) ? Les Centres de Documentation et d'Information de nos collèges et de nos lycées ne sont-ils pas des lieux adaptés à cette fonction où des professionnels pourraient la coordonner ? Cela donnerait, par ailleurs, aux professeurs une occasion supplémentaire de fréquenter le CDI et de travailler côte à côte avec les élèves⁶.

Et si, localement, nous nous engageons dans un travail en commun avec des chercheurs pour des recherches *contextualisées* ? Le Laboratoire de Psychologie et Neurosciences : Intégration Cognitive du Neurone à la Société de l'Université de Rouen et un lycée qui s'intéresse à la question de l'égalité des genres peuvent dégager, chacun pour ce qui le concerne, des intérêts à travailler ensemble par exemple.

Reste à trouver les portes d'entrée. Mais lorsqu'elles s'entrouvrent c'est sur un horizon des plus stimulants.

Par Dominique Procureur, Personnel de direction

N'hésitez pas à contacter l'auteur si vous avez des questions sur ce sujet (N.D.L.R.)

NOUS REJOINDRE...

<http://www.afae.fr/la-boutique/adhesion/>

Mise en forme de la revue académique : Rémi Boyer.

Responsables de la publication : Alexandre Bérenger et Alain Picquenot.

⁵ Ibid, p. 56

⁶ Dans son livre sur Sciences Po (Richard Descoings, *Sciences Po : de la Courneuve à Shangai*, Paris, Les Presses de Sciences Po, 2007, pp. 252-253), l'auteur cite Emile Boutmy, l'inventeur de la nouvelle école des cadres de la nation (qu'il fonda en 1871) : « Le but que nous poursuivons est très clair. Mettre à la portée des jeunes gens les instruments de leur travail habituel et un ensemble de moyens d'information très complet, les amener à transporter à l'Ecole leur centre d'études et à s'y sentir chez eux, multiplier les occasions qu'ils ont de se rencontrer entre eux et avec leurs professeurs, organiser par degrés entre maîtres, élèves anciens et élèves nouveaux, une sorte de vie de famille propre à développer un vivace esprit collectif... » (souligné par nos soins).